

La parole dans les apprentissages et leur évaluation

Recteur Philippe Joutard

Texte réécrit d'après les propos enregistrés

I - La parole : retour sur l'histoire et polysémie du terme

L'historien que je suis, pense que les fondements de notre civilisation reposent sur la parole. Il est utile de rappeler ce point. En effet, dans un domaine où il y a discussion - et surtout aujourd'hui avec le débat sur l'École - il est important de s'apercevoir que nous n'inventons rien. Nous ne faisons que retrouver la force de la tradition judéo-chrétienne et de la tradition classique gréco-romaine.

Pour ce qui est du monde judéo-chrétien, j'évoquerai des évidences pour l'Enseignement catholique. Le 2^{ème} ou le 3^{ème} verset de la Genèse, la création, c'est la Parole de Dieu. A chaque fois, comme vous l'avez sans doute remarqué, toute la création commence par une parole. Il y a là quelque chose de très fort. Et évidemment, en contrepoint, dans l'apport chrétien, nous trouvons le début de l'Évangile de Saint Jean : « Au commencement était le Verbe ». Il est intéressant de souligner que, d'entrée de jeu, nous rencontrons à la fois la parole comme créatrice mais aussi comme créatrice du mal. En effet, peu après, la séduction du serpent opère également à partir de la parole. Il m'apparaît comme essentiel qu'une des premières expériences, pour les croyants, soit fondée sur cette dualité : la parole comme créatrice et la parole comme destructrice. Il y a là un élément qui doit être un des points forts de notre réflexion.

Quant au monde gréco-romain, il nous rapproche directement de l'École. Notre grand ancêtre est Socrate, chez qui l'éducation passe par le dialogue, par la parole partagée. C'est le dialogue socratique. Derrière la parole partagée et transmise, on trouve la notion de la maïeutique, l'accouchement, celle de la dialectique, le dialogue des contraires. De la même façon que dans l'héritage juif, il y a la parole séductrice, il y a aussi dans le monde gréco-romain, la parole séductrice et les sophistes. Comment distinguer la parole vraie de la parole fausse ?

On constate ainsi que les piliers de nos sociétés, dès le départ, affirment que l'homme se définit par la parole. La parole, dans sa double nature d'expression et aussi de raisonnement (le « logos » : la parole et le raisonnement, la logique). Il est très intéressant de souligner que les Grecs, très tôt, ont considéré qu'une parole qui n'était pas une parole raisonnée n'était pas une vraie parole, qu'une parole raisonnée permettait de se débarrasser, au moins dans l'idéal, de l'utopie.

Autre remarque historique. Quand on parle de parole, on évoque à la fois l'aspect verbal et l'aspect écrit. Toutefois, de ce dialogue interne de la parole - entre parole verbale et parole écrite - émerge également un problème : « *scripta manent et verba volent*¹ ». En fait, ces deux manières de concrétisation de la parole ne sont sans doute pas au même niveau. L'écrit permet l'universel et la transmission ; il amène la durée, une certaine forme de fixité avec l'ambiguïté de la fixité.

¹ Les paroles s'envolent, les écrits restent.

Aussi, dans votre réflexion sur la parole, il vous faudra réfléchir à la parole vive, qui s'écoule et sait évoluer, et à la parole figée, fixée. Il vous faudra envisager les rapports entre l'écrit et l'oral, la rivalité entre les formes d'expression de la parole, tout en ayant à l'esprit que cette dualité écrit/oral constitue une profonde ligne de fracture. C'est ainsi, par exemple, qu'au Moyen-Age, certains pays vont adopter le droit écrit et d'autres le droit coutumier.

D'une certaine façon, nous sommes partie prenante de cette opposition entre les logiques qui sous-tendent droit écrit et droit coutumier. En effet les Français sont des hommes de l'écrit, du droit écrit, qui aiment légiférer. Et cela à la différence des Anglo-Saxons ne font des lois « qu'après coup ». Cette distinction entre oral et écrit est lourde de conséquences.

Quant à notre école - celle de Jules Ferry - elle est fondée sur la parole en tant qu'écrit, même si aujourd'hui les choses sont un peu plus complexes. L'explicitation des missions de cette école – lire, écrire et compter – n'accorde nulle place à l'apprentissage de la parole. L'idée d'apprendre à parler est une idée qui n'est pas familière à l'école de Jules Ferry. Celle-ci dévalorise même le langage oral qui renvoie aux dialectes et aux patois, au bénéfice du langage écrit, de la belle langue française. Et il convient de veiller - y compris au niveau de l'École, comme nous l'avons fait avec les nouveaux programmes de l'école primaire - à cette bonne articulation de l'écrit et de l'oral.

Cette notion du rapport entre la langue écrite et la langue orale est très importante. La civilisation musulmane nous en a donné un exemple. Elle n'a pas su gérer, pour l'instant, ce rapport entre la langue écrite et la langue orale, d'où le fossé extraordinaire entre les arabes dialectaux et arabes classiques. Ce fossé fait que, d'une certaine façon, les croyants sont à la fois très intégrés par toutes sortes de rites comme le Ramadan mais, en même temps, dépossédés car beaucoup d'entre eux ne peuvent pas accéder au texte sacré. A cet égard, la grande force de la réforme protestante a été l'idée de la langue vernaculaire, de la langue de chacun, de la langue qui permet à toute personne d'accéder au texte sacré.

Rapport entre parole écrite et parole verbale, mais aussi rapport entre parole et silence. Le silence est une autre forme de parole. Il est « bien carré », « bien clair », volontaire. Mais où placer le non-dit, les occultations, qui encombreront nos mémoires ?

Parole écrite et parole verbale, parole et silence, mais aussi parole et action : il y a là une autre réflexion à mener. Cette articulation entre parole et action amène à deux remarques.

- La première emprunte à l'éthique, à la morale : « Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais ». Nous voyons immédiatement les implications à en tirer dans le champ de l'enseignement et de l'éducation : c'est beaucoup plus par notre action que par nos paroles que nous éduquons.
- La deuxième remarque renvoie à ce qu'écrit le Général de Gaulle dans ses Mémoires : « Il faut que je parle. Certes, c'est l'action qui nous permet finalement de faire progresser, mais sans parole il n'y a pas d'action ». Il faut donc articuler la parole et l'action. L'action pure se résume souvent à de l'agitation qui conduit généralement à l'échec. Conséquence, la parole doit précéder l'action, une des meilleures illustrations résidant évidemment dans la pédagogie de projet.

II - La polysémie de la parole et ses implications pédagogiques

Je vais, maintenant entrer dans le cœur du sujet, en déclinant, dans le champ de la pédagogie, cette polysémie de la notion de parole.

• Parole écrite, parole orale, image, langage des œuvres manuelles ou matérielles

Je vais d'abord m'attacher aux rapports entre la parole écrite et la parole orale ou, si vous me permettez l'expression, la parole verbale, le parler, le dire et l'écrire.

Il faut d'autant plus faire l'apprentissage de la parole qu'elle est, dans notre société du XXI^e siècle, bavarde. J'évoque ici la parole au sens strict du terme, l'art de la communication dans son sens immédiat au 1^{er} degré : celle qui passe par la bouche. Il est évident qu'à la trilogie « lire, écrire, compter », nous devons ajouter la notion du « parler ». Cette première forme d'apprentissage se fait avant même d'aborder l'écrit. Dans l'apprentissage de la parole des petits, l'inégalité, en fonction des origines socio-culturelles des enfants, commence dès la sortie de la maternelle par le nombre et la signification des mots que maîtrisent ces enfants. C'est la raison pour laquelle cet apprentissage de la parole, au sens premier du terme, doit se faire tout au long de la scolarité du primaire et au-delà au collège. Nous savons maintenant que l'élève qui sait bien parler va beaucoup plus facilement lire et, dans une moindre mesure, mieux écrire.

Deuxième manifestation de l'importance de la parole au sens strict du terme : l'angle civique. Je vous renvoie ici à l'heure de débat qui est inscrite dans les programmes de l'école primaire. Cette heure de débat est capitale. Elle est la meilleure manière d'apprendre la laïcité à l'école primaire. En effet, l'apprentissage de la laïcité à l'école primaire consiste d'abord à être capable de jouer son rôle dans un débat - c'est-à-dire, apprendre à écouter, et d'abord à écouter l'autre, savoir se contenir, éviter de donner la réponse dans la question.

Il est vraisemblable que si trop de Français ne savent pas écouter l'autre, c'est parce qu'ils ne l'ont pas appris dès l'école primaire. En conséquence, il convient de faire comprendre aux enseignants que parole et écriture ou oral et écrit doivent être, non pas opposés, mais articulés. Cela permet de montrer que des situations dites orales sont porteuses de richesses qu'il importe de transmettre. On sent cela très bien, à l'école maternelle comme à l'école élémentaire, par le biais des contes et des légendes, par la compréhension des phénomènes que sont les mythes

J'ai, jusqu'alors, évoqué l'oral et l'écrit. Il s'y ajoute d'autres éléments : l'image, le langage des mains et les œuvres manuelles. Et, dans une école de la parole, il convient de reconnaître et d'accepter cette diversité des formes de parole et de faire participer les élèves à ces différentes expressions de la parole dont certaines ne sont pas assez reconnues dans notre société.

• Parole transmise, parole partagée et parole révélée

La question de la polysémie de la parole renvoie aussi au binôme parole transmise et parole partagée. Il y a là un deuxième chantier à ouvrir. Parler d'une école de la parole, c'est immédiatement se demander qui a la parole. Sur ce point, on peut sans doute parvenir à l'accord suivant : d'un côté, on a la parole transmise par les savoirs (le maître seul a le monopole des savoirs) ; de l'autre on a la pédagogie constructiviste (en empruntant aux références historiques, seul l'enfant peut construire son savoir, il a droit à la parole à égalité). Les choses d'ailleurs se compliquent dans l'Enseignement catholique puisqu'à la parole transmise et à la parole partagée s'ajoute la parole révélée.

En tant qu'adultes, nous devons être clairs sur le « jusqu'où va-t-on dans la parole transmise, jusqu'où va-t-on dans la parole partagée ». L'heure de débat me semble, sur ce point, constituer un très bon laboratoire, d'abord parce que le maître fixe les règles : nous retrouvons là l'idée selon laquelle le débat requiert des règles qui nous sont imposées. Un très bon laboratoire ensuite parce que l'animateur ou le coordinateur non seulement fixe les règles d'entrée de jeu, mais encore intervient pour éviter que la liberté des uns n'opprime celle des autres. Au-delà de la simple règle du « Vous avez 5 minutes de parole », on retrouve une question plus fondamentale : « Jusqu'où peut-on aller dans l'expression des convictions des uns et des autres ? ».

• **Parole et silence**

Le 3^{ème} chantier – parole et silence - renvoie à la question du « faut-il tout le temps parler ? », à l'articulation entre parole, silence, non-dit et occultation.

Le silence – il y a accord sur ce point - c'est ce qui permet à la parole de n'être pas bavardage. Les choses sont moins évidentes pour tout ce qui est « oubli » ou « non-dit ». Sur ce point, j'ouvrirai quelques pistes

D'abord, par rapport à la réflexion sur la « culture commune » ou la « culture scolaire partagée ». Des choix sont nécessaires pour aller à l'essentiel. Il convient donc de réfléchir à ce que sont, dans chacun des langages, les structures, les mots essentiels. On retrouve là le fait qu'enseigner, c'est choisir.

Beaucoup plus gravement, il y a ce que nos sociétés cachent, et, dans certains cas peut-être, avec raison. Nous savons bien que, parfois, pour que le « vivre ensemble », la paix soient possibles, une certaine forme de non-dit est nécessaire. Et il est permis de se demander dans quelle mesure, l'École n'a pas, dans certains cas, à faire l'éloge du non-dit. Avec des nuances, bien entendu. Il y a forcément un temps pour évoquer la libération de la France ou la guerre d'Algérie. Il faut en fait tenir l'équilibre entre la transparence - nous devons être clairs sur notre passé et nous le réapproprier - et un certain silence qui est nécessaire. Et je reste persuadé qu'il fallait ouvrir Vichy et la complicité de l'État français et des fonctionnaires français de haut niveau. Il y a des choses qu'il faut dire et la transparence est une vertu. Mais en même temps, le silence est nécessaire. Ainsi, l'édit de Nantes comporte-t-il un article qui impose de ne pas évoquer telle ou telle chose qui s'est passée dans tel ou tel village.

Ces notions de parole/silence/non-dit vont avoir une incidence sur nos programmes. Par ailleurs, dans une société ultra-bavarde dans laquelle il n'y a plus de différences entre le privé et le public, au temps de la télé-réalité, il nous faut armer les élèves par rapport à cela.

Enfin, cette question des non-dits renvoie aussi aux regards que nous portons sur nos élèves. Je pense ici à ceux qui ne réussissent pas pour toutes sortes de raisons dont nous n'avons pas connaissance et qui tiennent à une sorte d'hérédité de l'échec scolaire. Il y a quelques années, j'ai eu l'honneur de diriger une commission sur les grandes pauvretés et les réussites scolaires avec des personnes du mouvement ATD Quart-Monde. Celles-ci regrettaient précisément que les enseignants ignorent tous les non-dits de ces élèves porteurs de cette hérédité de l'échec scolaire.

• **Parole et action**

La réflexion sur parole et action nous renvoie à tous les dispositifs tels les travaux personnels encadrés, les itinéraires de découverte, etc. Tous, outre le fait qu'ils permettent de travailler sur le rapport entre les disciplines, ont l'énorme avantage de mettre en valeur le lien entre la parole et l'action. Il y a là un magnifique laboratoire. Ils montrent qu'une action sans paroles se résume à de l'agitation stérile qui aboutit à l'échec. Ils montrent aussi qu'une parole sans action, sans réalisation, est tout aussi détestable et condamnable : elle finit par donner l'impression d'une sorte d'irréalité et

peut conduire au découragement. Cette pédagogie qui est à la fois pédagogie du projet et de la réalisation - et plus exactement de la réalisation sur projet - est une occasion qui nous est donnée de mettre en œuvre cette articulation entre parole et action.

Il en va de même avec la technologie. Cette discipline permet, elle aussi, la réalisation de ce rapport parole/action. La technologie permet certes de découvrir que notre monde est un monde technique, mais aussi que celui-ci est devenu technique parce qu'il a été pensé et réfléchi par l'homme. Ce à quoi s'ajoute le fait que la pédagogie de l'action qui sous-tend l'enseignement de la technologie permet évidemment de construire l'autonomie de l'élève.

• **Parole et évaluation**

Reste que mes propos précédents risquent de ne pas être opératoires sans une réflexion sur le rapport entre parole et évaluation. L'évaluation elle-même est une parole. Elle est même la plus terrible des paroles. Elle permet en effet à l'enseignant, à l'éducateur, de dire ce qu'il pense des élèves et, finalement, ce qui le guide. D'où la nécessité de réfléchir à la fois au contenu et à l'esprit de nos évaluations.

Pour ce qui est du contenu, le système éducatif français semble encore incapable de sortir des évaluations classiques liées à une certaine forme de jugement et très fortement fondées sur l'écrit. Vous connaissez le discrédit qui pèse sur les évaluations orales : elles seraient plus subjectives que les évaluations écrites. Vous savez aussi l'incapacité de notre système à accepter des types d'évaluation empruntés aux formations professionnelles qui ont fait la preuve de leur efficacité. L'exemple le plus caricatural est sans doute celui de l'évaluation des langues en lycée professionnel². Le système éducatif français a donc encore beaucoup de progrès à faire en matière d'évaluation. Vous savez d'ailleurs qu'une des grandes difficultés des TPE³, et des IDD⁴, réside dans leur évaluation particulièrement individuelle. Sur ce point – évaluation individuelle, évaluation collective – nous pourrions avec profit emprunter à la pédagogie jésuite et à ses pratiques en matière d'évaluation⁵. Il nous faut donc pour pouvoir juger diverses formes d'expression de la parole, apprendre à diversifier les contenus de l'évaluation.

Au-delà de la question des contenus, il y a, beaucoup plus grave, la signification de l'évaluation dont on peut regretter qu'elle ne soit pas au cœur du débat sur l'École. Vous avez, sans doute, eu connaissance des résultats de deux séries d'évaluation du système français par rapport aux systèmes étrangers : d'une part, l'évaluation PISA auprès des élèves de 15 ans et, d'autre part, l'évaluation PIRLS auprès des élèves de 9-10 ans (c'est-à-dire 4 années après le début de leur entrée dans l'apprentissage de l'écriture et de la lecture). La position de la France est à peine supérieure à la moyenne. Certains en ont conclu que l'école française était inefficace. Or la position modeste de la France tient à deux raisons principales.

- Première raison : l'élève français a peur de répondre, il est très timoré et ne répond que s'il est sûr d'avoir raison. Conséquence, les élèves français, parce qu'ils ne prennent aucun risque, sont ceux qui ont le taux le plus élevé de non-réponse.
- Deuxième raison : les Français se sous-estiment toujours, en particulier dans certaines questions. À la question « êtes-vous bon lecteur ? », ils répondent par la négative.

² C'est ainsi qu'en 2003, pour savoir si un futur garçon de café est capable ou non de se débrouiller avec des touristes qui parlent anglais, on lui fait faire une petite version et répondre à quelques questions. Cela alors même que nous avons, en formation continue, une évaluation qu'on appelle le DCL (Diplôme de Compétence en Langues) qui consiste à mettre les personnes en situation. Mettre en situation, c'est simuler des situations de communication réelle : demander au futur garçon de café de donner un coup de téléphone, de consulter internet, etc..

³ Travaux personnels encadrés.

⁴ Itinéraires de découverte.

⁵ Chez les jésuites, les élèves appartiennent à des équipes et ce sont elles qui sont évaluées. Conséquence, le très bon élève qui n'arrive pas à entraîner les derniers, n'a pas une bonne note.

Les Français restent marqués par la notion de l'erreur, par la peur de l'erreur et par une pédagogie fondée sur l'erreur. La presse a rendu compte d'un ouvrage récent « La constante macabre » d'André Antibì, un mathématicien qui dirige l'IREM⁶ de Toulouse. L'auteur explique comment l'enseignant français se croit obligé, quel que soit le niveau de ses élèves, de reproduire la courbe de Gauss. Conséquence, même dans une classe « ultra-sélectionnée », certains élèves n'auront pas la moyenne. Certains auront même des notes inférieures à 5. En fait les enseignants jugent les élèves, non pas par rapport à un objectif, mais entre eux, de telle façon qu'il y ait des mauvais, des moyens et des bons. C'est ce qu'André Antibì appelle « la constante macabre ». Un tel système est ravageur puisqu'il se trouvera des élèves qui seront forcément irrécupérables. Dans d'autres pays, comme les Etats-Unis, l'accent est mis au contraire sur les progrès. Et cette vision positive de l'élève est, selon moi, le seul moyen de faire progresser aujourd'hui notre système de façon efficace.

*

Pour conclure, je ne saurais trop vous encourager à poursuivre votre réflexion sur le sujet de la parole. Vous êtes en effet, dans l'état actuel, en tant que groupe cohérent, les seuls à pouvoir le faire. Vous avez un devoir de service public à ce niveau. Ce que vous pouvez dire est important. D'abord, parce que vous avez la masse critique. Ensuite, parce que vous donnez des exemples expérimentaux : votre parole n'est pas une parole verbale, c'est une parole suivie d'actions.

Il faut que de plus en plus on sache que l'attrait de l'Enseignement catholique aujourd'hui tient à ce que vous avez une parole différente : une parole qui est une attention particulière à l'élève, une parole qui donne toute sa place à l'éducation de l'élève et pas simplement à l'instruction. À cet égard, vous êtes précurseurs. Et donc, puisque vous voulez faire une École de la parole, commencez par parler vous-mêmes.

⁶ Institut de Recherche sur l'Enseignement des Mathématiques..